Zeitschrift: Revue de Théologie et de Philosophie
Herausgeber: Revue de Théologie et de Philosophie
Band: 2 (1914)
Heft: 10

Rubrik: Questions actuelles

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

QUESTIONS ACTUELLES

DE LA VULGARISATION THÉOLOGIQUE

A propos des trois collections : *Religionsgeschichtliche Volksbücher* (Tübingen, Mohr), *Biblische Zeit- und Streitfragen* (Berlin, Runge) et de la *Bibliothèque d'études religieuses* (Paris, Fischbacher).

Jamais la vulgarisation théologique ne fut aussi générale et aussi systématique que de nos jours. Ce phénomène s'explique d'abord par la tendance universelle à la vulgarisation scientifique qui caractérise notre époque. Tout le monde tient à s'orienter sur tous les problèmes. Pour répondre à ce désir, des centaines de collections qui, pour un prix très bas, mettent à votre disposition des milliers de petits opuscules, vous offrent un aperçu monographique de n'importe quelle science. Je ne dis pas que ces brochures remplacent les gros volumes, mais le public pressé et quelque peu dilettante de nos jours ne touche guère à ceux-ci. En somme, la preuve est faite que le *précis* et l'*aperçu*, très concentrés, sont choses possibles, ils correspondent à un besoin et ils rendent des services.

La théologie n'a pas voulu rester en arrière. Après une période de stagnation, d'indifférence, voire même de mépris, l'intérêt pour les questions religieuses s'est réveillé et désire être satisfait. A cette curiosité scientifique du monde laïque, il se mêle un peu d'inquiétude. On prétend que les pasteurs ne disent pas tout ce qu'ils pensent, peut-être même qu'ils ne pensent pas tout ce qu'ils disent. On a parlé aux laïques du désac-

cord régnant entre la formation scientifique de leurs conducteurs spirituels et les besoins de la pratique. Jusqu'à présent, le laïque ne pouvait contrôler ces dires ; il lui était difficile de lire les grands ouvrages théologiques. Maintenant qu'il trouve cette science mystérieuse condensée en petits opuscules de 50 à 100 pages, dont quelques-uns portent des titres sensationnels, — nous en reparlerons, — il s'empresse de se documenter et de se faire une opinion. Il prend position dans la lutte. Quel sera le résultat de ses études et de ses réflexions ? Nous ne le savons pas encore, car les tentatives de vulgarisation sont trop récentes. Mais nous ne tarderons pas à le voir et ce ne sera guère une joie sans mélange.

Dans quelle mesure la science en général est-elle susceptible de vulgarisation ? Dans une mesure certes plus modeste que ne le pensaient les premiers apôtres enthousiastes de la *Popularisierung*. Faut-il rappeler l'échec partiel des universités populaires ? Nous ne pouvons aborder ce problème en général. Nos réflexions se borneront à quelques considérations sur la vulgarisation théologique, sa nécessité, ses dangers, ses chances, ses résultats.

D'emblée, nous constatons la présence de deux courants d'opinions opposés : Vous faites de mauvaise besogne, disent les uns, vous portez le doute dans les âmes candides, vous troublez la foi des faibles, vous démolissez sans nécessité. Ces problèmes n'ont jamais tourmenté quantité de personnes que votre science effraie. Gardez donc celle-ci pour vous. Le médecin ne met pas son bistouri dans la main du premier venu, le chimiste n'ouvre pas son laboratoire à tout venant. Il convient sans doute que vous sachiez, mais il nous est permis à nous d'ignorer. Vous avez le sens du relatif et de l'histoire, vous mesurez à leur juste valeur les hypothèses qui surgissent et se succèdent ; vous pouvez vérifier les affirmations hardies. Le laïque en est incapable ; il croit aveuglément ce que vous lui dites et en est confondu. Il voit *tout crouler* pour employer la formule consacrée. Ménagez donc les faibles et, de grâce, ne nous imposez pas ce que nous ne désirons pas savoir !

Et voici l'opinion des autres : Enfin, nous y sommes ! Il y a trop longtemps que le laïque désirait savoir sans que personne consentît à l'instruire. C'est un élémentaire devoir de sincérité

que de parler. Nous désirons connaître ce qu'on enseigne dans nos facultés de théologie à nos futurs pasteurs. Nous voulons nous rendre compte si vraiment un abîme profond sépare leurs études des exigences de leur ministère pratique. Continuez à nous mettre au courant de tout, vous nous le devez. Et ne craignez pas de parler ouvertement, dans vos sermons, des problèmes qui vous tourmentent, au lieu de voiler pieusement certains faits indéniables et scientifiquement acquis. Ayez le courage de votre opinion et soyez des serviteurs de Dieu loyaux et sincères.

Il faut tenir compte de l'un et l'autre de ces deux courants. Mais comment faire ? Il me semble que tout dépend de la *manière* de la vulgarisation. Ecoutons à ce sujet le prospectus des *Religionsgeschichtliche Volksbücher :* « Notre but n'est pas de *défendre* la religion, le christianisme et l'Eglise, mais de les faire *comprendre* dans l'histoire et par la critique. Cette compréhension, nous la cherchons auprès de la science la plus rigoureuse. Nous détruirons ainsi dans le peuple, sans le vouloir, bien des choses qui lui semblaient théologiquement soutenables, mais qui n'ont pu résister aux recherches du monde savant. Nous fortifierons, sans le chercher, dans le peuple ce que la science honnête nous a appris à considérer comme une réalité. Notre intention est de répondre franchement, modestement, scientifiquement, à des questions posées et nos brochures seront populaires par la clarté et la simplicité qui décrit fidèlement les faits tels que les meilleurs d'entre nous les voient sans préjugés. C'est dire que nos livres mettront des points d'interrogation là où la science les met à son tour, et elle les met souvent. C'est dire que nous ne chercherons pas à arranger les choses là où elles ne s'arrangent pas. » La collection concurrente ne fait pas de profession de foi, mais son but est nettement apologétique, les solutions de tous les problèmes doivent être conformes à la tradition, tout en se drapant d'un manteau moderne. La collection française enfin ne porte aucune étiquette de parti. « Elle désire offrir au public qui n'a pas le temps d'aller aux sources le moyen de se faire une opinion personnelle sur les problèmes fondamentaux de l'histoire et de la pensée religieuse en s'inspirant *très nettement* des principes de liberté scientifique et de foi religieuse qui sont la raison d'être

du protestantisme.» Elle ajoute que cette tendance est étrangère aux préoccupations confessionnelles.

On le voit, il y a entre le programme des trois collections des nuances. La première est exclusivement scientifique, la seconde désire être avant tout rassurante, la troisième est conciliante. La première est un stimulant, la seconde un calmant, la troisième un aliment. La première est pessimiste, la seconde optimiste, la troisième confiante. Nous voyons dans cette attitude l'exacte image du protestantisme allemand et français. Celui-là ne peut envisager de théologie sans une des deux étiquettes « droite » et « gauche » ; le second s'efforce de rester au centre et de grouper fraternellement les frères ennemis en offrant une concession à chacun. La manière française, grâce à son tact et sa réserve, fera plus de bien que de mal.

Mais ce ne sont pas seulement les méthodes, ce sont aussi les sujets de ces collections qui sont différents. Les sept volumes français traitent des questions générales avec une certaine ampleur ; les volumes allemands se spécialisent énormément. Ils n'évitent pas les sujets scabreux et qu'on pourrait appeler sensationnels. *Les miracles de Jésus. La maladie de saint Paul. L'immaculée conception du Christ. La santé psychique du Christ. Jésus fut-il sans péché ? Jésus pouvait-il se tromper ?* Tous ces sujets ont été traités dans la collection évangélique. Voyons maintenant la libérale : *La crise de la sainte cène. La crise de la théologie dans ses rapports avec l'église.* Mais, d'une façon générale, la collection de la gauche évite la réclame par le titre. *Fortiter in re, suaviter in modo.*

Beaucoup de monographies, cela va sans dire, sont communes aux deux collections : les prophètes, la critique de plusieurs livres bibliques, les problèmes de la vie de Jésus, certaines questions actuelles, sont traitées dans les deux séries et avec des variantes caractéristiques. Les *Volksbücher*, classés en six groupes (Ancien et Nouveau Testament, Histoire des religions, Histoire de l'église, Philosophie religieuse, Commentaires bibliques) (1) sont plus systématiques et laissent moins, chez le lecteur, une impression de confusion. Mais l'une et l'autre pèchent un

(1) Cette dernière série en est à ses débuts encore. Elle est remarquable et nous lui souhaitons la plus large diffusion.

peu par le défaut général de la science allemande : trop de richesse touffue, pas assez de clarté qui permettrait de mieux assimiler une abondance parfois inquiétante. La collection française en est encore à ses débuts : ses sept volumes, dont deux traductions des *Volksbücher*, ne permettent pas encore un jugement d'ensemble et une comparaison avec les deux autres entreprises dont chacune compte cent volumes. Notons encore que les *Volksbücher* comptent parmi leurs collaborateurs les meilleurs théologiens d'Allemagne et toutes les célébrités universitaires, tandis que les collaborateurs des *Zeit- und Streitfragen* se recrutent beaucoup plus parmi les hommes de la pratique et parmi les débutants. Cela ne veut pas dire qu'on n'y trouve pas des ouvrages de valeur, susceptibles de compléter utilement les volumes parallèles de la série concurrente.

Après avoir parcouru un certain nombre de ces brochures de vulgarisation, nous permettra-t-on de donner notre impression générale sur l'opportunité de ces tentatives ? On a si longtemps attendu, on a tant hésité à initier le grand public aux recherches théologiques que l'entreprise est devenue de plus en plus malaisée : il y a trop à faire à la fois, alors même qu'on se bornerait aux choses élémentaires, à celles qui sont parfaitement évidentes aux yeux de la majorité des représentants de la droite. Ce qui doit néanmoins décider les théologiens à aller résolument de l'avant, c'est la constatation très simple que s'ils n'ouvrent pas la bouche, d'autres le feront. Les libres-penseurs exploitent hardiment la réserve prudente des pasteurs en se chargeant pour leur compte et à leur façon de la vulgarisation théologique. Ils ne sont malheureusement pas les seuls. Certaines levées de boucliers de la droite contre la théologie dite moderne sont significatives ; elles jettent du trouble dans les âmes en semant la méfiance entre les pasteurs et leurs paroissiens. Elles imposent une tâche à ceux qui sont en mesure et en situation de vulgariser les résultats acquis de la science. Il serait dangereux de reculer devant ce devoir. La collection de vulgarisation théologique n'est qu'un moyen parmi plusieurs, et nous souhaiterions que la *Revue* discutât en détail d'autres modalités d'application du principe qui, à propos de ces collections, s'est imposé à nous.

E. P.-L.